



**Agriculture Durable
de Moyenne Montagne**

Le bulletin de **L'AGRICULTURE DURABLE** de moyenne montagne

N°6 - Octobre 2018



→ **Le dossier :**
Des ressources diversifiées
pour pâturer plus !

→ L'édito

Encore un été compliqué et une végétation qui disparaît en ce début d'automne. La pluie se fait attendre et les prairies artificielles vont une nouvelle fois être les plus impactées.

Comment faire évoluer nos façons d'exploiter nos pâturages et de nourrir nos bêtes, en tenant compte des aléas climatiques, tout en prenant soin de réduire nos dépenses en énergie ?

Reseimer chaque année des prairies artificielles n'est peut-être pas la solution idéale et certains éleveurs du Massif Central proposent des alternatives.

Des idées à ruminer ! Et à partager en octobre pour les rencontres sur la finition au pâturage (cf agenda) !

Jean-Michel Favier, éleveur dans l'Hérault, membre du CIVAM Empreinte

→ ADMM, qu'est-ce que c'est ?

Le réseau Agriculture Durable de Moyenne Montagne (ADMM), ce sont des paysans du Massif Central qui souhaitent vivre de leur métier en maîtrisant leur système de production de manière autonome, produisant des produits de qualité, réduisant les intrants, limitant leur impact sur le milieu et construisant des solutions adaptées à leur contexte, tout en s'appuyant sur l'expérience collective.

→ Sommaire

Défi familles Bio Plaisir.....	2
Une base de donnée pour la valorisation des haies.....	2
Les premiers pas de la filière PPAM.....	2
En Aveyron, des achats groupés de semences fourragères.....	3
Ferme d'Etienne Bastide - St Beauzely.....	4
Dossier : Des ressources diversifiées pour pâturer plus !.....	6
Des éleveurs s'impliquent pour maintenir des abattoirs de proximité.....	10
Sans élevage paysan, pas d'agroécologie !.....	11
Alimentation durable et disparition des terres agricoles.....	11
Le printemps d'Inpact.....	11
Actus.....	12



Défi familles Bio Plaisir

Manger Bio sans dépenser plus, c'est possible ? Durant près de cinq mois, quatorze foyers volontaires tentent le défi ! Augmenter la part de produits biologiques et locaux dans leur consommation, sans augmentation de leur budget.

Dans le cadre du projet de développement « Territoire à énergie positive pour la croissance verte » porté par Rodez Agglomération, l'APABA s'est engagée pour sensibiliser des familles à

des modes de consommation plus vertueux. Dans la lignée des « Défis à alimentation positive » déjà engagés dans de nombreuses communes, le « Défi Familles Bio Plaisir » a vu le jour en Aveyron au printemps 2018. Pour cela, un ensemble d'ateliers sont proposés aux participants : activités pédagogiques, visites de fermes & de magasins de producteurs, ateliers avec des nutritionnistes et cours de cuisine avec le chef cuisinier Christophe

CHAILLOUX. Devant la réussite de cette première en Région Occitanie et la satisfaction des familles, le programme « Défi Familles Bio Plaisir » promet d'être reconduit et élargi à de nouveaux territoires. Cette initiative favorise des modes de consommations plus durables et crée des liens forts entre les habitants. ■

Maxime Vial, APABA

Une base de données pour la valorisation des haies

L'arbre est présent partout en Vallée du Lot, entretenu en bonne partie par l'activité agricole. C'est pourquoi un groupe d'éleveurs, réuni dans le GIEE Haies vallée du Lot, souhaite développer une filière locale de valorisation des produits d'entretien des haies.

Un travail réalisé par des étudiants et encadré par la FRCIVAM Occitanie, a permis de capitaliser des expériences existantes et d'analyser les freins et leviers pour le développement d'un tel projet.

Ce travail est synthétisé sur un site internet à destination des membres du GIEE, mais aussi à destination d'autres groupes souhaitant aller vers une gestion vertueuse des haies. Le visiteur y trouvera des réponses d'ordre technique, règlementaire, environnemental et agricole : quels services nous rendent les haies ? que dit la loi sur l'entretien des haies ? Quelles sont les valorisations possibles ?... Les agriculteurs membres du GIEE verront ces apports complétés par un diagnostic de leurs haies et une étude de marché pour mesurer la faisabilité de leur projet.

Site internet : <https://leshaiesvalleedulot.wordpress.com/> ■

Alice Mulle, FRCIVAM Occitanie



Les premiers pas de la filière PPAM



Nous sommes une vingtaine de producteurs et animateurs en Plantes à Parfum Aromatiques et Médicinales (PPAM) de la Loire, du Rhône et du Puy-de-Dôme, issus des associations G'Reine des prés et l'Herbier des 3 monts. Nous sommes accompagnés par l'ADDEAR 42, l'ARDAB et le Lycée agricole de Montravel.

Pendant un an, nous avons œuvré à l'organisation d'une fête des plantes, Festisane, qui a eu lieu le 14 Avril 2018 à Sail-sous-Couzan (42). Cette fête a été une vraie réussite, près de 1000 participants ont profité des nombreuses animations proposées : marché de producteurs, balades botaniques, conférences, ateliers, exposition et surprises culinaires à base de plantes.

Ce succès a créé une véritable émulation: il nous a fédérés en équipe.

Notre collectif a maintenant de nouvelles ambitions pour structurer la filière PPAM. Les premières réflexions font émerger plusieurs thèmes :

- l'accueil des porteurs de projets
- la mutualisation de productions, d'outils de production, de la commercialisation
- la transmission des connaissances sur l'utilisation des plantes
- la formation des producteurs et animateurs
- l'ouverture festive vers le grand public

Ce sont nos premiers pas. A bientôt pour vous partager la suite de notre aventure. ■

Gaëtan Pouly, producteur de PPAM et distillation dans les Monts du Forez (Puy de Dôme), membre de l'Herbier des 3 Monts

En Aveyron, des achats groupés de semences fourragères

Depuis sa création, l'APABA accompagne les paysans de l'Aveyron dans la mise en œuvre de systèmes d'élevages autonomes, économes et performants. Dans ce sens, des travaux sont conduits sur le pâturage et la gestion des ressources fourragères.

En 2014, un **groupe d'éleveurs** se constitue pour tester et évaluer les performances de **mélanges prairiaux à flore variée** adaptés aux différents terroirs de l'Aveyron. Des parcelles d'essais sont implantées et évaluées avec l'appui de l'INRA de Toulouse. Les mélanges, composés de 5 à 15 espèces et/ou variétés doivent conduire à une amélioration de la qualité des fourrages et à une plus grande régularité de la production herbagère au cours de l'année.

Pour faciliter l'acquisition de semences peu courantes, un premier achat groupé est organisé en 2015 avec une poignée d'agriculteurs. Devant la réussite de celui-ci, l'APABA décide de renouveler l'opération et de l'ouvrir à l'ensemble de ces adhérents intéressés par les prairies à flore variée. L'achat de volumes de semences importants permet de **réduire les coûts** (de -10 à -25% du prix magasin selon les variétés) et **facilite l'accès à des variétés ou espèces produites en faibles volumes** (Agrostide blanche, Fromental...). Cela permet également aux agriculteurs de rester décisionnaires sur le **choix de variétés adaptées** au-delà de la gamme courante des fournisseurs. Parallèlement, la centralisation de la commande permet également de **réduire les frais de logistique** et **favorise les échanges** entre agriculteurs.



Depuis le printemps 2015, **cinq commandes groupées ont été organisées** rassemblant plus de 60 producteurs pour un volume d'achat de près de 36 T de semences fourragères. Le regroupement des commandes a permis de faire économiser aux agriculteurs près de 35 000 € et a facilité l'acquisition de semences performantes de haute qualité, adaptées aux besoins des éleveurs.

Pour réduire davantage le coût d'implantation des prairies et favoriser la biodiversité des territoires, plusieurs groupes d'agriculteurs s'intéressent à la **récolte de graines de prairies permanentes** et à **l'ensemencement simplifié** de prairies (Fleur de foin...). Des pistes très intéressantes sont à l'étude. ■

Maxime Vial, APABA

METHODOLOGIE SUIVIE PAR L'APABA

- 1) Elaboration des mélanges prairiaux (Paysans – APABA – INRA)
- 2) Recensement des besoins en semences (Volumes par espèce)
- 3) Choix des variétés (APABA – INRA)
- 4) Appel d'offre auprès de plusieurs fournisseurs
- 5) Choix des fournisseurs et négociation des prix
- 6) Commande groupée
- 7) Réception des semences et redistribution



Ferme d'Etienne BASTIDE – ST BEAUZELY (12)

HISTORIQUE

Après plusieurs années de salariat dans une entreprise de transformation du bois, Etienne BASTIDE décide de changer de cap. En 2001, il reprend la ferme familiale constituée d'un important domaine bâti et foncier ainsi qu'un troupeau ovin allaitant. Après de nombreuses améliorations, il s'engage dans une démarche Label Rouge et livre ses agneaux à une coopérative locale. En 2006, il décide de changer de système et convertit l'exploitation en Agriculture Biologique. Curieux et passionné, il s'investit auprès d'associations pour tester de nouvelles pratiques d'élevage plus économes et performantes. En 2014, il décide de se lancer dans la vente directe et construit un atelier de découpe et de transformation de la viande sur la ferme.



SITUATION

La ferme d'Etienne BASTIDE se situe en Aveyron sur la commune de St Beauzely dans les contreforts du Lévezou, versant sud. Le siège d'exploitation se situe à 790 m d'altitude et les parcelles s'échelonnent jusqu'à 1100 m d'altitude. Le contexte pédoclimatique est plutôt contraignant. Les sols sont peu profonds, acides et à tendance séchante notamment l'été.

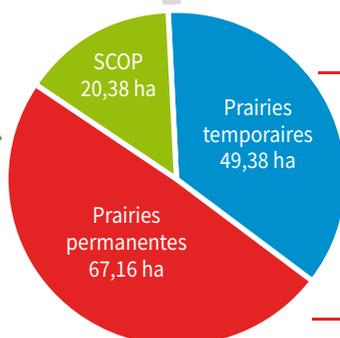
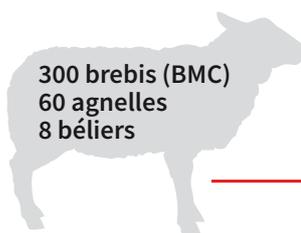
La saison hivernale est longue avec des gelées fréquentes à l'automne et au printemps, retardant le départ de la végétation. Par la suite, la saison estivale est régulièrement marquée par d'importantes sécheresses qui limitent la production d'herbe et réduisent la qualité des fourrages. L'amélioration de la robustesse des prairies aux aléas climatiques et de la qualité des fourrages constitue un axe de travail important sur la ferme.

Indicateurs économiques

EBE : 23 871 €
Sensibilité aux aides (Aides/EBE) : 197%
Autonomie financière (Annuités/EBE) : 96%

Intrants

Alimentation :
 8 T de luzerne déshydratée
 3 T d'aliment agneau
 1.2 T de CMV
Amendement : 60 T de Dolomie
Fioul : 4 000 litres
Gasoil : 1 100 litres
Electricité : 13 173 kWh
Frais santé animale : 350 €
Frais d'élevage : 2 300 €



2 périodes d'agnelage
 Mars & Novembre

41 T de céréales
 autoconsommées
 (Céréales germées)

140 T de foin
 autoconsommé

Pâturage continu
 10 mois sur 12

Produits

Produit animaux :
 263 agneaux circuit long
 20 agneaux vente directe
 32 brebis de réformes
Produits végétaux : paille
Produits annexes : Location de salle

DIAGNOSTIC DE DURABILITÉ

Volet environnemental

Atouts

Environnement riche et diversifié : ferme conduite en Agriculture Biologique. Nombreuses surfaces d'intérêts écologiques (haies, bosquets, zones humides...).

Surface agricole importante : ferme extensive le plus souvent autonome en fourrages.

Marge de progrès

Autonomie alimentaire : améliorer la qualité des fourrages et la valorisation des ressources semi naturelles (landes, parcours, bois...).

Volet socio-territorial

Atouts

Qualité de vie : vente directe à la ferme

Implication dans des associations.

Activités culturelles : organisation de visites du prieuré attenant à la ferme et de concerts.

Marge de progrès

Charge de travail : volonté de s'associer pour réduire la charge de travail et développer la vente directe.

Activités de diversification : souhait de développer les cultures de vente (céréales, panifiables...).

Volet économique

Atouts

Autonomie financière : très peu d'investissements et d'annuités

Activités secondaires : visite et location du prieuré de comberoumal.

Marge de progrès

Efficacité économique : optimiser l'alimentation des agneaux pour améliorer la marge sur coût alimentaire.

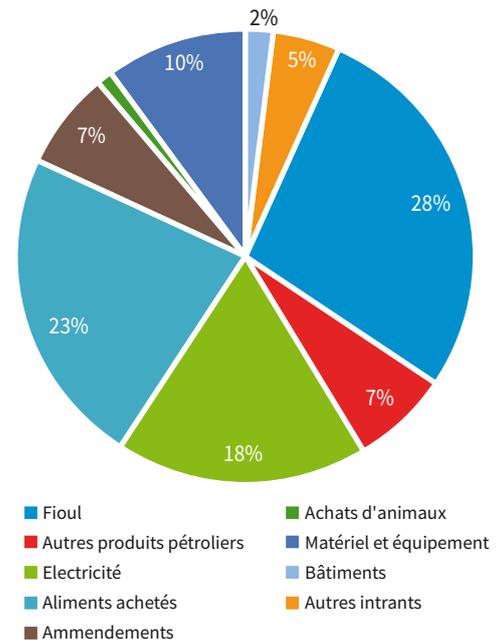
Dépendance aux aides : développer la vente directe pour augmenter les produits.

DIAGNOSTIC ÉNERGÉTIQUE

Au vu du diagnostic énergétique réalisé, la ferme d'Etienne BASTIDE présente un profil énergétique plutôt économe. Rapporté au niveau de production, la ferme affiche une consommation de 58.6 GigaJoules/T de viande vive produite contre 77 GJ/T pour la moyenne des élevages ovins viande spécialisés en zone de montagne. Les principaux postes de consommation énergétique sont représentés par le fioul, les achats d'aliments et l'électricité nécessaire au fonctionne-

ment du système d'aération de la bergerie.

Sur le plan des émissions de Gaz à Effet de Serre, la ferme d'Etienne BASTIDE présente également de bonnes performances. Le niveau d'émission annuel de GES s'élève à 0.3 T équivalent CO₂/ha pour une capacité de stockage de 0.7 T de CO₂/ha/an. L'exploitation présente donc un bilan d'émission négatif.



PRATIQUES ET SAVOIRS FAIRE

Pour améliorer les résultats de sa ferme, Etienne BASTIDE porte une attention toute particulière à la qualité de ses prairies et à l'efficacité des rations. Depuis 2015, il implante des prairies à flore variée robustes à la sécheresse qui lui permettent de constituer des stocks de foin de meilleure qualité. Parallèlement, il complémente les agneaux avec des céréales germées qu'il produit à la ferme. Cette pratique limite les risques d'acidose et permet de meilleures performances de croissance. En améliorant la digestibilité et la valeur nutritive des aliments de la ration, Etienne BASTIDE réduit considérablement les coûts alimentaires du troupeau. ■

Maxime Vial, APABA



Retrouvez la fiche complète (4 pages) ainsi que 30 autres portraits de fermes sur : www.agriculture-moyenne-montagne.org

Des ressources diversifiées pour pâturer plus !

Toutes les fermes ne disposent pas, ou pas suffisamment, de terres adaptées à cultiver des prairies temporaires. Certaines d'entre elles réussissent à faire pâturer leurs animaux une grande partie de l'année en s'appuyant sur des espèces végétales diversifiées et parfois méconnues des ouvrages d'agronomie. Ces fermes démontrent au passage l'intérêt d'avoir des végétations spontanées à pâturer.

Zoom sur des pratiques au plus près des possibilités d'un milieu.



« Chez nous, tu sèmes trois fois ta prairie avant de réussir à récolter quelque chose ! Et puis ça coûte, et il faut y passer du temps ». Chez cet éleveur de moyenne montagne de l'Hérault, les pluies incertaines au printemps rendent les semis aléatoires et la pousse de l'herbe souvent faible. « Et puis, l'été, le ray grass ou le dactyle, c'est de la poussière. Alors, je me dis qu'il vaut mieux travailler avec ce qui pousse naturellement ici. Et qui tient sur pied. » (Jean-Michel)

Comme tant d'autres, Jean-Michel base aujourd'hui une part très importante de l'alimentation de son troupeau sur le pâturage de végétations qui poussent spontanément. Cela correspond à des prairies naturelles, mais aussi des sous-bois, des landes, etc. Il a ainsi pu diminuer la part distribuée en été et en hiver. Cette pratique repose sur quelques principes de base et des outils pour les mettre en pratique.

Ces pratiques, inspirées du pastoralisme, ne sont pas cantonnées aux régions du sud du Massif. Petit tour d'horizon depuis l'Hérault jusqu'au Limousin.

LE REPORT SUR PIED

Les pratiques herbagères incitent à consommer l'herbe au moment de la pousse pour une valorisation optimale. Cela n'est possible qu'en période de pousse : ni trop chaud, ni trop froid, assez d'eau mais pas trop. Et le reste de l'année ?

Certaines plantes ont la capacité de pousser au printemps ou à l'automne et de rester relativement consommables pendant l'été, l'automne ou même l'hiver qui suivent. Même après

l'épiaison, elles conservent une valeur nutritive. On parle de capacité de report sur pied.

Par exemple, Jean-Marie, éleveur dans les Hauts Cantons de l'Hérault, laisse s'accumuler au printemps la Molinie dans ses zones humides pour ne la faire consommer qu'entre mi-juillet et mi-novembre. Il fait de même avec la Callune qu'il ne fait consommer qu'en février-mars. Au lieu de stocker en grange, il stocke sur pied et ce sont les animaux qui travaillent.

Parmi les plantes à bon report sur pied, on trouve bien sûr tout ce qui est arbustes et arbres, mais il y a aussi de nombreuses herbacées appétentes ! Les prairies naturelles peuvent en contenir en abondance.

VALEUR ALIMENTAIRE D'UN PARC OU ÉQUILIBRE ENTRE QUANTITÉ ET QUALITÉ DU FOURRAGE

« En novembre, quand je finis mon parc à Molinie, elle n'a plus beaucoup de valeur nutritive mais les bêtes en consomment beaucoup, ce qui compense. » Dans l'exemple de Jean-Marie, on comprend bien qu'il faut distinguer la valeur nutritive d'une plante à un moment donné et la valeur alimentaire offerte par un parc, ici une zone humide vers la fin octobre, induite par une conduite du troupeau. C'est bien l'équilibre entre quantité et qualité du fourrage prélevé qui doit être considéré.

Des recherches ont d'ailleurs confirmé les observations de nombreux éleveurs et bergers : les animaux conduits sur des pâturages diversifiés ingèrent des quantités plus importantes que celles prévues par les tables de nutrition (Meuret 1985, 1988).

Cette particularité peut alors jouer un rôle crucial : les brebis de Benjamin, éleveur en Cévennes, ont passé la sécheresse de 2017 en mangeant la baouque (*Brachypode penné*) alors que cette plante est considérée comme immangeable par la plupart des éleveurs. Mais à l'automne 2017, il n'y avait plus que ça encore vert (bon report sur pied). La valeur alimentaire alors moyenne a été compensée par l'ingestion de grandes quantités (les refus !). Pas si inutile, la « mauvaise » herbe ! Pour arriver à cela, Benjamin a dû « motiver » ses bêtes à consommer cette plante par un gardiennage adapté.

Mais comment faire quand mes vaches sont plus habituées au dactyle et au foin ?

→ Le dossier : Des ressources diversifiées pour pâturer plus !

Piloter le pâturage de milieux diversifiés demande de porter un autre regard sur la ressource. Il faut prendre en compte la diversité floristique du parc, son organisation spatiale et surtout le comportement alimentaire des animaux. Pour progresser vers le pâturage de milieux spontanés et diversifiés, il faut se créer de nouvelles références en testant des pratiques pas à pas.

ACCOMPAGNER LES ANIMAUX

Le premier réflexe est de discuter du caractère rustique des animaux. Il est vrai que certaines races ont plus de facilité à subir des conditions de pâturage difficiles que d'autres. Mais à côté de l'inné, beaucoup de choix techniques permettent de faire évoluer son troupeau.

Eduquer les jeunes : dès le sevrage en les sortant avec leurs mères ou un lot d'animaux aguerris pour qu'ils observent et imitent ceux-ci afin de connaître les différentes plantes consommables : « *Je peux mettre mes agneaux avec mes moutons castrés. Ils pourront leur montrer les bons endroits à pâturer !* »

Travailler sur la taille de la panse : lors de la croissance des jeunes, on peut stimuler l'augmentation de la taille de la panse si on leur apporte de plus grandes quantités de fibres.

Adultes, ils seront plus à l'aise pour prélever de plus grandes quantités de fourrages.

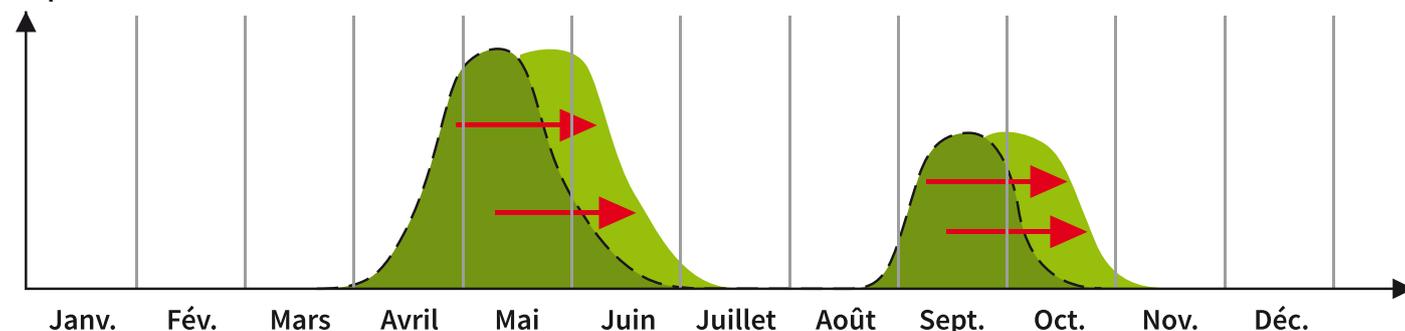
Même avec des races rustiques, ce n'est pas simple : « *Elles passent leur temps à me gueuler dessus. J'ai un problème de discipline. Je vais travailler dessus.* » (Nathalie, éleveuse de raïoles dans l'Hérault) En effet, les animaux sont bien plus qu'« une barre de coupe à l'avant et un épandeur à l'arrière » : sur une pâture diversifiée, les bêtes choisissent parmi une diversité de plantes aux allures différentes (tapis herbacés, feuilles vertes ou jaunies, buissons, etc.) et dans des parcs aux conditions variées (ombre ou soleil, vent, humidité) typiques de nos zones de moyenne montagne. Et quand elles ont décidé qu'elles ont fait le tour du parc, elles peuvent franchir les clôtures. Alors comment s'assurer qu'elles font un bon travail ? C'est le rôle de l'éleveur !

ALIMENTER SON TROUPEAU ET REPRODUIRE LA RESSOURCE

Le rôle de l'éleveur est d'être en mesure d'alimenter son troupeau en fonction de ses besoins du moment, tout en renouvelant ou améliorant la ressource pour l'année prochaine.

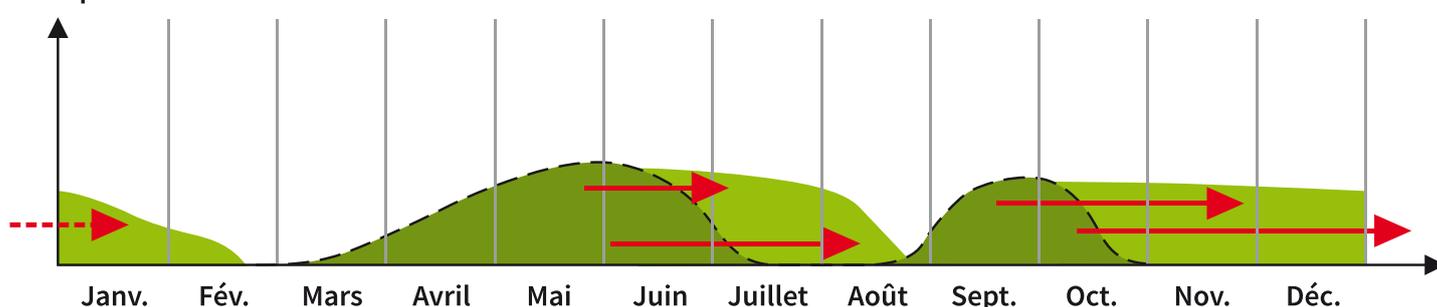
Tapis herbacé très saisonnalisé, avec un faible report sur pied (Dactyle, Brome...)

Disponibilité alimentaire



Tapis herbacé peu saisonnalisé, avec un bon report sur pied (Brachypode, Carex, Aphyllante...)

Disponibilité alimentaire



→ Le dossier : Des ressources diversifiées pour pâturer plus !

Plusieurs techniques permettent de renouveler la ressource à pâturer. Elles peuvent reposer sur la mécanisation ou uniquement sur le pâturage. René, éleveur aveyronnais, conduit ses vaches laitières en pâturage tournant sur des prairies permanentes de mars à fin octobre. « J'éleve des vaches laitières dans le sud Aveyron dans un secteur soumis à de fréquentes sécheresses estivales. La ferme présentant des sols superficiels et des pentes, j'ai fait le choix de maintenir les prairies permanentes et de les conduire pour les rendre plus productives. Les vaches sont conduites en pâturage tournant de mars à fin octobre sur plusieurs îlots à proximité de la ferme. Les parcelles reçoivent un apport de fumier frais tous les deux ans (≈ 15 T/ha) et un amendement de coquilles d'huîtres broyées (≈ 400 Kg/ha) chaque année à l'automne. Après le 3^{ème} tour de pâturage, je réalise un passage de herse étrille pour homogénéiser le couvert et je réalise une fauche de nettoyage à l'automne si besoin pour favoriser les légumineuses (trèfles, lotiers...). Ces pratiques favorisent les graminées à larges feuilles et permet la formation d'un gazon dense, productif et de bonne valeur alimentaire. La végétation diversifiée très appétante est plus adaptée aux animaux et semble plus robuste aux aléas climatiques. En dehors de gros épisodes de sécheresse, mes prairies permettent une production de 4 à 5 tMS/ha. »

Pour ce qui est du recours au pâturage pour maintenir la production sur ses prairies et parcours, voici ses idées-clés :

Piloter le prélèvement par les animaux : lorsqu'elles peuvent choisir sans contrainte, les vaches, brebis ou chèvres prélèvent ce qu'il y a de plus appétant dans le parc en délaissant ce qui les attire moins. Si on ne fait rien, on peut alors constater des refus. Soit ils sont stockés ainsi pour un prélèvement ultérieur, soit ils restent sur place et se développeront davantage l'année suivante. Dans cette dynamique, les plantes refusées par les animaux deviennent rapidement majoritaires.

Un chargement instantané fort serre les animaux qui entrent alors « en compétition » et se montrent plus prompts à prélever tout ce qu'il y a sans choisir. Dans certaines bouchées, ils prélèveront même des jeunes pousses de buis ou de prunellier sans sourciller.

La durée de ce chargement dépend de l'objectif de nettoyage que l'éleveur se donne. Souvent, « il faut négocier » avec ses animaux pour qu'ils restent encore quelques jours de plus ou pour finir certaines mottes de buissons par exemple. Pour cela, il dispose de plusieurs outils :

- De bonnes clôtures,
- Concevoir des parcs où les animaux peuvent trouver une diversité alimentaire plus stimulante,
- Orienter le pâturage par la localisation des pierres à sel, des points d'eau, de points d'affouragement complémentaires, etc.
- Une complémentation azotée qui motive à prélever du fibreux,
- L'organisation, à la garde, d'un menu quotidien alternant des phases de relance de l'appétit (Meuret 2006),



- A l'échelle de la chaîne de pâturage, il est possible d'organiser des lots d'animaux aux besoins physiologiques différents pour lesquels le pâturage pourra avoir une fonction « production » ou « construction de la ressource » plus prononcée,
- Pour savoir quand il est bon de mettre ou de sortir ses animaux d'un parc, il faut avoir clairement en tête les objectifs qu'on se donne pour ce parc : quelle utilisation ? Quelle couverture des besoins à quel moment de l'année ? Comment évolue l'état de mes bêtes, leur production ? Cela correspond-il à mes attentes ?
- Etc.

UNE SOLUTION D'AVENIR

Les milieux permettant ce type de pratiques sont très nombreux et leur diversité est très vaste. Souvent délaissés par l'agriculture plus intensive, ils deviennent le support d'installation de nouvelles exploitations, soucieuses de les valoriser qui doivent alors apprendre à les connaître et les valoriser.

Certes, la diversité des milieux et des pratiques ne facilite pas la transmission des savoirs. Il n'y a pas de recette simple à appliquer mais des principes et des outils pour les mettre en œuvre. Le résultat dépend directement des objectifs des éleveurs et de leur relation au troupeau et à l'environnement dans lequel ils s'insèrent.

En installation ou lors de changement de pratiques, il est important de se créer des références en testant de nouvelles techniques sur quelques parcelles de manière très appliquée, en conservant des pratiques plus classiques ailleurs. On peut ainsi mieux observer et apprendre sur les végétations, les animaux et les meilleures techniques à adopter.

Le pâturage des ressources spontanées mobilise des savoirs fins qui se construisent par l'expérience et par l'échange. Il permet de s'affranchir de tout un tas d'intrants, de gagner en autonomie sur tous les plans et, en plus, il génère des paysages naturels très riches. Enfin, il modifie également notre rapport au travail en élevage.

➤ Assurer une production avec des milieux semi-naturels

« Avoir cette diversité de milieux est un atout pour la conduite du pâturage car si on mène bien chaque lot, on peut assurer une ressource pastorale intéressante toute l'année qui est adaptée au besoin du troupeau. Il faut avoir en tête que ce sont nos pratiques qui peuvent favoriser telle ou telle espèce. On peut ainsi assurer une complémentarité entre des parcelles à espèces précoces et d'autres à espèces tardives et jongler avec les contraintes de chaque saison. »

Lise et Fabrice ont repris la ferme il y a un peu plus d'un an et ils y élèvent 320 brebis sur 90 ha. « Nous avons 20 ha de jonçaille et 40 ha de lande à bruyère, 30 ha de prairies naturelles, et notre objectif principal est d'assurer la production avec ces milieux semi-naturels : on veut de la diversité et être autonomes ! Actuellement, on met un lot de 100 brebis suitées avec agneaux d'herbe (110 agneaux d'herbe) et 50 agnelles de renouvellement : on fait un "gros lot" pour limiter le nombre de lots quand nous sommes en estive (à partir de juin) afin d'optimiser le temps de travail ». En termes de gestion du pâturage, ils pratiquent le pâturage tournant avec filets électriques sur toutes leurs parcelles et ils les changent de parc tous les 2 jours : « Le pâturage tournant nous permet de gérer l'herbe assez finement. Sur prairie, il permet de diversifier la flore et de gagner en stock de foin, de gérer le parasitisme et d'engraisser les agneaux à l'herbe. Pour le pâturage sur

lande et tourbière (estive), il permet de gérer des espèces invasives, de maintenir un espace ouvert et diversifié et d'apporter d'autres ressources aux brebis ». Ils travaillent sur l'orientation floristique de leurs parcelles (chaîne de pâturage) afin de rendre complémentaires tous ces milieux. Ils ont en location une prairie maigre semée en variétés précoces de 4 ha (anciennement amendée avec ammonitrate). **Lise et Fabrice souhaitent faire évoluer ce type de prairie en pelouse** : « Nous ne souhaitons pas épandre, sur cette parcelle, de fumier ou d'engrais minéral, et elle ne nous donne pas actuellement ce qu'elle pourrait donner en diversité floristique. Le milieu d'origine, « la pelouse », est une ressource fourragère souple et qui ne coûte pas cher ». Les brebis sont leur seul outil pour faire évoluer la prairie : « leurs dents est leur pouvoir ». En travaillant sur les temps de retour sur parcelles ils espèrent retrouver une ressource pelousaire diversifiée et pourquoi pas y faire engraisser les agneaux à l'avenir. Étant en installation, gérer le pâturage et la complémentarité des milieux est une priorité pour eux, « pour faire des agneaux d'herbe, le pâturage tournant et l'optimisation de l'herbe favorise la croissance des agneaux et surtout la finition (muscle et gras). »

Pour Lise et Fabrice l'enjeu est de coller au mieux l'utilisation des parcelles aux besoins du troupeau : le meilleur pour les agneaux à l'engraissement et les débuts de lactation.

Sources / Pour aller plus loin : le site ADMM

Reconsidérer ce qui fait la valeur d'une ressource pâturée, Scopela, CEN-LR, Empreinte, 2011.

Vers des systèmes économes et autonomes, Exemple de la meilleure valorisation des pâturages naturels, Empreinte, 2014

Fiches techniques ADMM Landes à Callune et Consommer la Molinie

Les pratiques pastorales, entre temps court de l'alimentation des troupeaux et temps longs des ressources et des milieux, Michel Meuret, 2006 ■

Dider Gomes, CIVAM Empreinte
Jeanne Guiheuneux, FRCIVAM en Limousin
Maxime Vial, APABA



Des éleveurs s'impliquent pour maintenir des abattoirs de proximité

Entre nécessité de mise aux normes couteuses et difficulté de maintenir des emplois salariés dans des conditions de travail satisfaisantes, l'abattoir du Vigan devait fermer ses portes. C'est grâce à l'implication d'éleveurs et au soutien de la Région, qu'il a trouvé un second souffle. Le parcours n'a pas été simple !

Plus petit abattoir de France métropolitaine, l'abattoir du Vigan n'en est pas moins un outil indispensable aux éleveurs du secteur, trop éloignés d'autres abattoirs. C'est pour cette raison, que ces mêmes éleveurs ont choisi de prendre les choses en main alors que l'abattoir fermait fin décembre 2016.

Une société coopérative d'intérêt collectif (Scic) a été créée par une quarantaine d'éleveurs mais n'a finalement pas pu racheter les murs de l'abattoir pour un euros symbolique.

Après une brève relance de l'activité, soumis à de fortes pressions, les salariés de l'abattoir ont décidé de partir. Pour les éleveurs, il a alors fallu trouver des solutions temporaires de rechange, faire davantage de route avec la bétailière et le frigo.

C'est finalement avec le soutien financier de la Région et les encouragements du préfet du Gard et des services vétérinaires, que la Coopérative Bouchère Paysanne voit le jour en septembre 2017. Malgré la mise en concurrence qui a fait monter les prix, elle obtient alors la reprise de l'abattoir en location. Suite à un travail de formation et de remise aux normes, appuyé par une éthologue et le directeur de l'abattoir de Saint Chély, les éleveurs ré-ouvrent l'abattoir en mai 2018.

Aujourd'hui, la coopérative compte une soixantaine d'adhérents. Ce sont des éleveuses et des éleveurs qui abattent les animaux. Ils sont rémunérés au nombre d'animaux abattus et sous la forme de tarifs préférentiels lorsqu'ils font abattre leurs animaux.

Formés spécifiquement, ils travaillent en équipes de 5 à 6 personnes. A la mise à mort, il y a toujours au moins 2 éleveurs-tâcherons et un troisième ou les services vétérinaires qui observent. La découpe est déléguée au gérant, éleveur et boucher. Un ancien salarié est revenu, comme tâcheron, et aide grandement les éleveurs. Ceux qui ne participent pas à l'abattage se concentrent sur l'organisation et la gestion. Le travail ne manque pas.

Chaque samedi l'organisation de l'abattage de la semaine qui suit est fixée. Tout cela demande encore à être rodé pour concilier au mieux les agendas des éleveurs (ovin lait, ovin viande et caprins lait) et sortir du fonctionnement actuel en flux tendu !

D'autres expériences existent. Ainsi dans l'Aude, ce sont les éleveurs, usagers de l'abattoir de Quillan, qui ont réinvesti la gouvernance de la structure. « *Ce n'était la faute de personne. Mais il y avait des difficultés de compréhension puis de confiance avec les services vétérinaires.* » « *Nous avons réinvesti le conseil d'administration et assisté à des abattages pour nous faire notre propre point de vue.* » Et la gérance de l'abattoir a été momentanément confiée à deux éleveurs issus du Syndicat des utilisateurs. Cela a permis de discuter directement avec les services de contrôle. « *Nous n'avons jamais été hors norme, mais il faut toujours expliquer comment on travaille.* » La confiance retrouvée, la direction a été à nouveau confiée à une salariée, même si les éleveurs restent très attentifs au bon fonctionnement de leur outil de travail. ■

Propos recueillis par Didier Gomès auprès de Nathalie Savalois éleveuse tâcheronne membre de la Coopérative Bouchère Paysanne et de Daphné Mervoyer, éleveuse et ancienne directrice de l'abattoir de Quillan.



Sans élevage paysan, pas d'agroécologie !

Entre la production industrielle et la suppression de l'élevage, l'élevage paysan représente une 3^{ème} voie qui doit être soutenue.

Le forum « sans élevage paysan pas d'agroécologie »* organisé le 1^{er} juin dans le Drôme a réuni éleveurs, élus et mangeurs et a permis d'engager le débat.

Structurer les filières paysannes, soutenir les solutions locales d'abattage, développer l'autonomie des éleveurs, poursuivre le débat et la communication avec les consommateurs, autant d'actions identifiées par les participants. Des échanges qui ont vocation à se prolonger localement. ■

Delphine Girard, CIVAM Ardèche

* Ce forum a été organisé par un collectif de 10 associations dont les AMAP Auvergne Rhône-Alpes et les CIVAM 07 et 26.

Alimentation durable et disparition des terres agricoles

Quelles dynamiques de mutation des terres, entre agriculture, friches, forêt et espaces urbanisés et de quoi parle-t-on? Comment les enjeux de production alimentaire locale et durable peuvent jouer sur ces évolutions? Qui sont les acteurs et quelles sont les possibilités d'action? C'est autour de ces questions que 50 personnes d'horizons divers (élus, agents de développement, agriculteurs, chercheurs...) se sont réunies dans le Puy de Dôme le 4 juillet dernier. Organisée dans le cadre des journées d'été de la commission Systèmes Agricoles et Alimentaires Territorialisés (SAAT) de Réseau CIVAM, cette journée a suscité un fort intérêt. Les échanges vont d'ailleurs se poursuivre localement afin de passer de la réflexion aux actes, avec l'appui de la FRCIVAM Auvergne.

Pour plus d'infos, contactez Laurie Barant, Réseau CIVAM, 01 44 88 98 67, laurie.barant@civam.org, ou Elodie Coudert, FRCIVAM Auvergne, 04 73 61 94 04, coudert.civam@orange.fr. ■

Laurie Barant, Réseau CIVAM

Le printemps d'Inpact

Le Printemps d'InPACT* s'est tenu du 18 au 20 mai dernier à la ferme de la Bassecour près d'Arnouville dans l'Eure et Loire. Un moment à la fois festif, constructif et fédérateur pour les membres d'InPACT et pour toutes celles et ceux qui y ont participé. Concerts, conférences et ateliers s'y sont enchaînés, dans l'objectif de partager les grandes réflexions portées par InPACT autour de l'évaluation des politiques publiques, de la nouvelle loi foncière en préparation, de l'accaparement des terres, du dialogue entre collectivités et organisations citoyenne, des biotechnologies, de la recherche.... Un moment très enrichissant donc. Malheureusement la fréquentation, qui n'a pas été à la hauteur des attentes, a remis en cause la possibilité de renouveler un événement d'une telle ampleur dans les années à venir. ■

Goulven Le Bahers, Réseau Civam.

* Les 10 d'Inpact : Atelier Paysan, MRJC, Terre de Liens, Accueil Paysan, Nature & Progrès, Fadear, Solidarités Paysans, InterAfocg, Miramap, Réseau Civam



→ QUELQUES RENCONTRES ET FORMATIONS

👉 Les hydrolats pour le bien-être animal 9 novembre 2018 sur une ferme en Ardèche

En présence d'un pharmacien botaniste. Témoignages, exercices pratiques, point réglementaire. Contact : CIVAM Ardèche.

Contact : CIVAM ARDECHE

👉 Maitriser le parasitisme de ses petits ruminants 7 décembre 2018 (St Lager Bressac et alentours).

En présence d'un vétérinaire. 2 visites de

fermes comme support aux échanges de pratiques, retours d'expériences.

Contact : CIVAM Ardèche

👉 En route collectivement vers le pâturage du XXI^{ème} siècle : les systèmes d'élevage herbager

• Le mercredi 10 octobre 2018 (9h-17h) au Lycée agricole de St Genest Malifaux

Intervention : Cyril AGREIL (SCOPELA)

• Le vendredi 09 novembre (9h-17h) chez Michel Laroa (Ste Croix en Jarez)

Les éleveurs réunis au sein du collectif : "Patur'en Pilat" vous invitent aux prochaines journées « Pour aller plus loin » : temps de formations collectives entre agriculteurs, alternant apports en salle et approche de terrain.

Contact : Addear 42

Retrouvez toutes les formations sur :
www.agriculture-moyenne-montagne.org/formations



A venir !



Rencontre engraissement à l'herbe les 17 & 18 Octobre 2018, en Aveyron

Les éleveurs du Massif Central vous invitent à échanger sur la finition des animaux au pâturage.

"Depuis plusieurs années, des éleveurs du Massif Central cherchent à finir leur animaux au pâturage. Cette pratique a fait les preuves de son efficacité sur la qualité des produits finis et le coût d'engraissement. Avec cette rencontre, nous proposons de se retrouver pour découvrir des conduites sur d'autres élevages, dans d'autres contextes, pour partager nos savoir-faire et évoluer dans nos pratiques." Jacques Gauvreau, éleveur dans le Limousin.

Cette rencontre est à destination des éleveur-euse-s qui sont intéressé-e-s par la finition des animaux au pâturage et l'engraissement à l'herbe.

Le programme complet sur :

www.agriculture-moyenne-montagne.org

ou contacter Lore Blondel pour tout renseignement :

06 41 16 62 27 - lore.blondel@civam.org



Au tour de prairies du Massif Central le 22 novembre 2018 à Clermont Ferrand



Les partenaires du cluster Herbe en Massif Central vous donne rendez-vous afin de présenter les résultats des projets en cours et construire avec vous l'avenir du Cluster Herbe.



L'économie agro-pastorale revisitée - Formes et conditions de développement de systèmes combinant création de richesse et d'emplois et entretien des écosystème

Vendredi 7 décembre 2018
Montpellier SupAgro - De 9h30 à 17h

Séminaire de l'Association Française de Pastoralisme
Avec la collaboration de Réseau CIVAM cette année.

Pour d'information auprès de Lore Blondel, Réseau CIVAM :
06 41 16 62 27 - lore.blondel@civam.org

Ours

Rédactrice en chef : Lore Blondel

Rédacteurs : Corinne Mellet, Delphine Girard, Alice Mulle,
Elodie Butin, Maxime Vial, Laurie Barant, Jean-Michel Favier,
Didier Gomes, Jeanne Guiheuneux, Goulven Le Bahers

Autres membres du comité de rédaction : Cédric Deguillaume,
Magali Gascoin, Laure Crova

Mise en page / maquette : Terre Nourricière

Retrouvez-nous !

Contacts des structures qui portent depuis 2009 le réseau Agriculture durable de moyenne montagne :

Réseau CIVAM - coordination : 01 44 88 98 58 - lore.blondel@civam.org

FRCIVAM Auvergne : 04 73 61 94 04 - mellet.civam@wanadoo.fr

FRCIVAM Occitanie : 04 11 73 18 01 - meunerie.frcivamlr@gmail.com

FRCIVAM Limousin : 05 55 26 07 99 - denis.alamome@civam.org

CIVAM Empreinte : 06 44 03 62 33 - empreinte.civam@gmail.com

APABA : 05 65 68 11 52 - elevation@aveyron-bio.fr

Cant'ADEAR : 09 61 27 39 06 - cantadear@orange.fr

SOLAGRO : 05 67 69 69 69 - solagro@solagro.asso.fr

FD CIVAM 07 : 04 75 36 77 64 - contact@civamardeche.org

ADDEAR 42 : 04 77 26 45 51 - elodie.addear.42@orange.fr

